

Chronique Universitaire

POUR LA SAINTE-CATHERINE

Nos Futures

En Turquie, le fiancé ne peut voir sa future avant le mariage; ici, il ne peut plus la voir après, et ceci précisément—chose surprenante—parce qu'il ne l'a pas assez vue auparavant. Pauvre jeune homme, après avoir visité une jeune fille pendant deux ans, trois ans ou plus, il l'épouse et pourtant, huit fois sur dix, il ne la connaît pas encore; dès qu'il l'a bien à lui, cette chère, qu'il peut la considérer à son aise, il lui découvre—mais trop tard—une multitude de défauts, d'imperfections, à tel point qu'il en vient à se demander si les dieux ne lui ont pas donné Pandore et sa boîte dans la personne de sa femme: de là vient qu'il ne peut plus la voir.

Il est bien évident, que je ne viens pas faire ici de propagande en faveur du mariage; il y a déjà assez de malheureux... et d'ailleurs la chose est bien inutile: "on s'épouse de tout temps",—comme dit l'autre—on s'épousera toujours: on n'a que cette honnête ressource "quand on aime"; et moi je n'y puis rien; vous non plus, et peut-être finirons-nous par faire comme tout le monde et ce sera tant pis pour vous et pour moi...

Quoi qu'il en soit, je crois bien qu'en somme il serait prudent de nous ouvrir les yeux un peu, d'observer, afin que celle qui devra porter notre nom et que nous aurons, nous, à supporter tout entière, soit un fardeau léger, voire agréable.

Les jeunes filles qui ont quelque intelligence sauront tirer profit de ce que je dirai; quant aux autres, celles qui n'en ont pas, ce n'est pas pour elles que j'écris et qu'elles demeurent comme elles sont, ces âmes charmantes, elles ne s'en marieront pas moins: un jour elles rencontreront des hommes aptes à épouser dot et bêtise; celles-là sont à plaindre, ceux-ci des imbeciles.

Antigone sur le point de quitter la vie, se plaignait de mourir "non pleurée, non aimée, non épousée": c'est un bien triste sort en effet, et combien de vieilles filles sont dans le même cas! Seulement, Antigone fut victime de son dévouement, et les autres sont victimes de leur sottise. Je dis aux jeunes, lisez ceci, amendez-vous, vous ferez bien; vos pareilles furent misérables. On entend dire souvent que les jeunes filles sont insignifiantes: et ce n'est que trop vrai.

Pourquoi? Parce qu'elles ne reçoivent pas une éducation sérieuse: parce qu'on ne leur apprend pas à penser, à réfléchir, et qu'on ne leur fait voir que la surface des choses, de telle sorte, que pour n'avoir appris qu'un peu de tout, elles ne savent rien passablement; un diction russe servant à dénommer ceux qui n'ont aucune idée sérieuse dit: "qu'ils nagent à la surface", et c'est bien le cas pour nos futures; "elles nagent à la surface": c'est un menu fretin gentil, mais ce n'est que cela.

Dans l'instruction qu'on leur donne, beaucoup l'ont dit avant moi et je le répète, on fait plus appel à la mémoire qu'à la critique et au bon sens: c'est pourquoi vous trouvez chez elles, un manque absolu de logique et de raisonnement.

Ruskin pensait que pour être une utile fondatrice du foyer, la femme doit connaître toute science, non pour être transformée en dictionnaire, mais dans le but de sentir et de juger: je crois que c'est bien là aussi l'opinion de Fénelon. Or, il faut voir comment ce programme est observé ici; et je ne veux pas faire d'allusion, remarquez bien, aux sciences proprement dites—chose plutôt secondaire pour une femme.—je veux dire au point de vue des Lettres, des Arts.

Avez-vous jamais tenté de causer littérature avec une jeune fille "graduée", comme elles le sont toutes, ou presque?

L'occasion m'en a été donnée souventes fois, et je vous assure que j'en ai conservé un triste souvenir: à une ou deux exceptions près, elles ne connaissent Racine et Corneille, pour bien dire, que de nom; elles savent que Madame de Sévigné "vous tournait ça une lettre" mais ne l'ont jamais lue; elles sont incapables de vous réciter et d'apprécier une fable de La Fontaine et si vous leur parlez de Victor Hugo, elles vous répondront sans sourciller qu'il est "à l'index" (authentique!) ce qui les dispense de le lire: voilà pour la littérature... mais non, j'oubliais de vous dire qu'elles

ignorent la grammaire française (à plus forte raison les autres) et qu'elles semblent n'avoir aucun soupçon des règles du style. Sur dix jeunes filles qui m'écrivent, il y en a deux qui écrivent sans fautes, correctement.

Dans les salons, ceux qui sont en vogue auprès de ces reines aimées, sont de jolis discours de riens, de jeunes beaux qui mettent toute leur intelligence à raconter les potins de la semaine et dont le génie réside dans les plis soyeux d'une cravate...

La conclusion de tout ce qui vient d'être dit, est que les jeunes filles devraient s'habituer à parler de choses plutôt sérieuses et tenir salon de jeunes gens réfléchis qui puissent continuer là, leur langage habituel, et comme l'a écrit M. Etienne Lamy: "le jour où dans cette soirée, le mérite de l'intelligence comptera d'avantage, la puissance de l'argent comptera moins", et des jeunes filles à dot aussi.

Je n'insisterai pas sur les connaissances musicales que peuvent avoir ces demoiselles: une enquête faite par M. Paul-G. Oumet sur ce sujet, il n'y a pas bien longtemps, en a révélé long, là-dessus; et j'ai souvenir que M. Comte déplorait alors que l'on entendait un peu partout, plus de "ragtimes" américains que de bonne musique classique et bien rendue.

Nos chères amies sont d'une fatuité incroyable, et j'en sais, des plus ignorantes, qui ne croient rien de ces choses que tout le monde admet; et pourtant je n'ai pas tout dit: je n'ai pas parlé de celles qui se trouvent jolies, qui n'ont d'autre ambition que de l'être,—comme madame de Castiglione qui passait son temps à s'admirer. Il faudrait qu'elles n'oublient pas, celles-là, qu'en leur disant qu'elles sont jolies, nous ne faisons que célébrer bien souvent le masque qui cache le vide où devrait résider l'intelligence, et que nous le savons bien: elles sont si avides de flatteries de ce genre que nous en sommes rendus là, d'être lâches par complaisance... Mais nous n'en pensons pas moins et c'est là que nous nous rattrapons. Une jolie fille sans esprit et une jolie lanterne sans lumière, c'est tout un.

Que nos chères futures se souviennent que l'espèce d'aristocratie que confère la beauté est éphémère comme la beauté elle-même: le savoir et l'esprit demeurent et leurs admirateurs aussi; et l'argent, on si vous aimez mieux, les dots, ne prévalent pas en leur présence.

NOTE DE LA REDACTION:—Nous tenons à informer nos lecteurs que Jacques Hermil exprime ici—comme toujours—une opinion tout à fait personnelle.

La chronique ci-dessus, notamment, est sujette à restrictions et reste susceptible de commentaires.

x x x

AU FIL DES JOURS

Chez les E.E.D.—Histoire du Droit

Il ne sera pas hors de propos, je crois, à la veille des élections chez les E.E.D., de faire un peu l'histoire de leur faculté.

Avec Gendron comme président l'an dernier, les voilà avec Guérin qui remplit la même charge, cette année: ce qui ne manque pas d'intriguer les profanes.

En ce temps-là, donc, Gendron fut élu président des E.E.D.

Après avoir ignoré Austerlitz, après avoir eu son Waterloo à sa soirée d'opéra l'an dernier, l'ancien président de la faculté de Droit a connu les angoisses de Fontainebleau: le 23 septembre, 1912,—comme un Bonaparte qui ne se serait illustré que par des défaites—il a abdiqué solennellement, entraînant avec lui dans sa chute, tous ses collègues.

L'anarchie sombre régnait depuis deux jours, lorsque Lanctôt—"un homme d'une profondeur d'esprit incroyable"—sauva la situation: il organisa un nouveau conseil qu'il proposa à ses confrères et que ceux-ci dirent accepter, touchés, émus, qu'ils étaient devant la grandeur du sacrifice et de l'abnégation des nouveaux pères conscrits: car en vérité, en voyant Lanctôt imoler ainsi ses amis aux hautes charges et aux honneurs de la faculté de Droit, il a semblé à tout le monde qu'Abraham était devant eux et que subitement pris d'une sainte folie de sacrifice, il ne sacrifiait pas seulement Isaac, mais sept petits Isaac sur le bûcher... de l'Etat en péril.



BAZAR DU VOYAGE

452 Rue Sainte-Catherine Est
VIS-A-VIS DUPUIS FRERES

Valises, malles, sacs de voyage les plus choisis et les plus variés. Necessaires de Toilette pour dames et messieurs. Boîtes à bijoux, boîtes à ouvrage, porte-musique, enfin tous les articles en cuirs de fantaisie pour cadeaux. La maison se fait une spécialité de sacoches et de porte-monnaies pour dames. Vous trouverez là, le plus grand assortiment de Montréal dans ce genre de Marchandises.

SEULE SUCCURSALE SUR LA RUE SAINTE-CATHERINE EST DE LA MAISON

"LAMONTAGNE LIMITEE"

J. A. JOUBERT, Gérant.

A. E. Ste-Marie Ltée.

ANGLE SAINTE-CATHERINE ET AMHERST

Fourrures, Chapeaux, Cravates,
Cols, Gants, BERETS, Etc., Etc.

N. B. — 10 p.c. d'escompte aux ETUDIANTS sur présentation de leur carte d'identité

L' "ETUDIANT" ETUDIANTS DE LAVAL

est en vente aux
endroits suivants

LE RESTAURATEUR DE LAVAL

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS,

288, rue Sainte-Catherine-Est

MAILLOUX & FRERES,

252, rue Saint-Denis

J. PONY,

374, rue Sainte-Catherine-Est

DEOM & FRERE,

71 rue Sainte-Catherine-Est

C. A. BOLTE,

298, rue Sainte-Catherine-Est
(coin Saint-Denis)

Le terme d'office de ce gouvernement provisoire est expiré; on ignore encore qui se présentera à l'électorat pour la présidence; mais il n'y a nul doute qu'il se trouvera des étudiants dévoués pour brigner cette charge.

Si M. Lamarre et Biron qui se présentent l'un contre l'autre à la vice-présidence auront un redoutable adversaire en Pamphile Lemay de poétique mémoire.

C'est un secret de Polichinelle que la candidature de LaRoche au secrétariat: on dit qu'il n'a pas encore d'adversaire sérieux pour s'opposer à sa nomination.

C'est aussi un fait connu de tout le monde qu'Hubert Monette se présente comme conseiller de la première année.

x x x

Chez les E.E.M. — Tout est calme ici

Leriche prépare tranquillement l'opinion en faveur de sa candidature au poste de secrétaire.

Jacques HERMIL.

A L'INCONNUE

Va mon âme ce soir,
Tout est tranquille et noir,
Tous celle-là que j'aime;
Que je ne connais pas,
Mais qui chante tout bas
Tout au fond de moi-même.

C'est un grand pays bleu
Des rêves nébuleux
Et purs qu'elle réside;
Dis-lui que je l'attends
Et que depuis longtemps
Je me sens le coeur vide.

Dis-lui bien, dis-lui bien,
O mon âme, combien
Je souffre de l'attendre;
Que mon coeur est si las
Qu'il y sonne des glas,
Et qu'il y pleut des cendres.

Albert DREUX.

La Banque d'Epargne

De la
CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL
Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$33,000,000

Nombre de déposants, plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales à
Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelque petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne

OXYGENE

Chimiquement pur pour l'usage
médical

Fourni en cylindre avec inhalateur

Pharmacie Laurence

Coin ST-DENIS et ONTARIO, Montréal

"LE PHOTOGRAPHE CONNU"

Albert DREUX

249 RUE SAINTE-CATHERINE EST
Près Sanguinet, MONTREAL

TELEPHONE: Bureau EA 5556
Rés. EA 229

MAISON BOLTE

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-DENIS.

MM. les Etudiants y trouveront
de la crème à la glace pour
eux et d'excellents cho-
lats pour "elles"

JOHN GERACIMO

320 RUE SAINTE-CATHERINE
près de la rue Saint-Denis.

Le Restaurant populaire où les Etudiants reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

• TEL. BELL EST 4683.